

USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES DANS LES CLASSES DU PRIMAIRE EN ZONE RURALE IVOIRIENNE : QUEL IMPACT SUR L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ?

Mariette Balla AOULE

Université Félix Houphouët- Boigny

balamarietaoule@gmail.com

Résumé : Le présent article rend compte de l'impact des langues locales au niveau de l'apprentissage scolaire en milieu rural. En zone rurale, les apprenants font leurs premiers pas à l'école avec le français comme unique langue d'enseignement. Cette situation est à la base des taux d'échecs scolaires constatés dans le pays dont le pic se fait sentir beaucoup dans les campagnes. L'observation de classe et la théorie de la sociolinguistique rurale ont permis de montrer que le recours aux langues locales constituerait un atout primordial à l'apprentissage scolaire.

Mots-clés : Usage, langues ivoiriennes, classe du primaire, zone rurale, apprentissage.

USE OF IVORIAN LANGUAGES IN PRIMARY SCHOOL CLASSES IN RURAL AREAS OF COTE D'IVOIRE: WHAT IMPACT ON THE LEARNING OF FRENCH?

Abstract: This article reports on the impact of local languages on school learning in rural areas. In rural areas, learners take their first steps in school with French as the only language of instruction. This situation is at the root of the failure rates observed in the country, the peak of which is felt in the countryside. Classroom observation and the theory of rural sociolinguistics have shown that the use of local languages would be an essential asset to school learning.

Keywords: Usage, Ivorian languages, primary school class, rural area, learning

Introduction

L'usage exclusif du français dans l'enseignement en Côte d'Ivoire est à l'origine des récurrents taux élevés d'échecs scolaires enregistrés dans le pays depuis plusieurs décennies. Si ce constat est attesté au niveau national, il est plus accentué en milieu rural. En effet, la situation sociolinguistique dans ce milieu n'est pas favorable au seul recours du français à l'école. Cette langue est étrangère au vécu quotidien des populations. Ce n'est qu'une fois à l'école que la majorité des enfants la découvrent. Inversement, les langues ivoiriennes, qui elles, occupent les habitudes linguistiques de ces enfants, ne sont pas admises dans le domaine de l'enseignement. Pourtant, c'est totalement imprégné de ces langues, que les élèves débutent une scolarisation dans laquelle ils sont contraints de se passer de leurs langues maternelles pour se former en français. Une situation qui n'est pas de nature à leur faciliter la tâche et à leur simplifier l'assimilation des cours. De ce fait, cela conduit bon nombre d'élèves ainsi que quelques enseignants à enfreindre les exigences éducatives et à se servir des langues ivoiriennes en classe. Dès lors, cette situation n'est pas sans conséquence sur l'apprentissage du français. De ce point de vue, en quoi l'usage des langues ivoiriennes dans les classes du primaire en zone rurale influence-t-il l'apprentissage du français ? Qu'est ce qui explique l'utilisation de ces langues aux apprentissages scolaires ? Le recours à ces langues en classe a-t-il des répercussions sur l'apprentissage du français ? Avant de répondre à ces questions, nous déduisons que l'influence des langues

maternelles sur le français débouche de la prédominance de celles-ci en zone rurale ivoirienne. De plus, la difficulté des élèves à se départir de ces langues et à s'initier exclusivement en français pourrait justifier leur utilisation récurrente de celles-ci en classe. Ce qui a pour effet de dénaturer leur pratique du français. Dès lors, pour avoir des réponses plus claires, il s'agira tout d'abord de se pencher sur les fondements théoriques et contextuels de l'étude. Par la suite, il sera question de démontrer l'influence des langues ivoiriennes sur l'apprentissage du français en zone rurale avant d'aboutir aux résultats de la recherche.

1. Fondements théoriques et contextuels de l'étude

Cette étude prend appui sur la sociolinguistique rurale. Celle-ci s'intéresse aux faits socio-langagiers qui ont lieu sur l'espace rural et qui conditionnent les habitudes linguistiques des populations qui y résident. Auzanneau (1999 :24) citant Fishman (1965) note à ce sujet que : « [...] les choix linguistiques des locuteurs sont régis par un ensemble de normes sociales et se font en fonction de domaines, c'est-à-dire de contextes institutionnels de la société, où les locuteurs entrent en relation ». A ce titre, l'étude des usages langagiers des individus induit une analyse de la dynamique linguistique du cadre dans lequel ils se produisent. Blanchet (2020 :317) fait savoir que les espaces ruraux sont des lieux de référence pour les langues régionales. La prédominance de ces langues résulte en partie du sous-développement et de l'enclavement de ces aires géographiques, ce qui ne favorise pas une urbanisation des parlers. En outre, le faible niveau d'instruction des populations en zone rurale et le désir pour celles-ci de préserver la tradition est propice à une utilisation régulière des langues locales. Comme le souligne Kouadio (1997 : 02), les langues ivoiriennes assurent la communication dans les villages et servent de canaux par lesquels se perpétuent la culture du terroir. De ce fait, elles sont fréquemment utilisées dans les ménages ainsi que dans l'entourage social. En tant que symboles des valeurs culturelles et identitaires, ces langues sont transmises par les parents à leurs enfants depuis leur bas-âge. C'est ce qui fait dire à Techt (2018 : 02) que le milieu rural est culturellement dominé par l'usage des langues locales. C'est donc dans cet environnement que grandissent les enfants et c'est ce qui explique pourquoi ceux-ci sont attachés à leurs langues maternelles. Ce qui n'est pas le cas pour le français. En effet, celui-ci est étranger à leur système linguistique alors qu'il est utilisé comme unique médium de l'enseignement. Pitroipa (2008 :277) révèle à ce propos que bon nombre d'enfants viennent à l'école sans connaître un seul mot en français. Dans un tel contexte, l'apprentissage de cette langue peut relever d'un défi pour ceux-ci. Ouattara (2020 :82) semble plus explicite sur le sujet quand il rapporte que : « *L'environnant de vie des élèves en zone rurale ivoirienne, marqué par la présence des langues maternelles, contraste avec l'environnement scolaire où seul l'usage exclusif du français est recommandé* ». Dans un tel contexte, il sera difficile pour ces élèves de s'épanouir aux cours. De plus, il ne sera pas aisé pour ceux-ci de faire fi de leurs langues maternelles en classe. En conséquence, celles-ci pourraient agir sur leur apprentissage du français.

2. L'influence des langues ivoiriennes sur l'apprentissage du français en zone rurale ivoirienne

Le contexte sociolinguistique en zone rurale ivoirienne est caractérisé par une prédominance des langues ivoiriennes. Ces langues occupent le vécu quotidien des populations. C'est ce qui explique, comme le stipule Pitroipa (2008 :273), que les élèves ont

un fort vécu dans leur langue maternelle. Toutefois, malgré leur dynamisme dans cette zone, ces langues ne sont pas autorisées dans l'enseignement. C'est également ce que révèle Aboa (2012 :74) qui souligne que bien que les langues locales soient généralisées dans les milieux ruraux, elles n'ont aucune place dans l'enseignement. En revanche, le français, seule langue admise dans ce domaine, n'est quasiment jamais utilisé dans les échanges quotidiens des élèves. De plus, la pratique de celui-ci, dans la plupart des cas, se limite uniquement dans le cadre scolaire, ce qui induit que son usage nécessite un apprentissage contrairement aux langues maternelles. Pitroipa (2008 : 139) écrit à ce sujet que le français est appris à l'école alors que les langues maternelles sont acquises dès le bas-âge, au contact des parents, de la famille et de l'entourage. En tant que langues premières de ces élèves, il est clair que ceux-ci parviennent difficilement à les omettre de leurs discours pendant leur instruction en français. Cela, d'autant plus que, comme le révèle Kouassi (2018), certains élèves en milieu rural sont incapables de produire des énoncés complets en français. Dans une telle situation, il est évident que ceux-ci répètent dans leur langue maternelle les mots qu'ils ont du mal à prononcer en français, même si cela entache leur utilisation de ce dernier. C'est ce qui justifie l'affirmation de Ouattara (2020 : 82) selon laquelle, les difficultés d'apprentissage du français par les écoliers ivoiriens se traduisent par une influence de leurs langues maternelles sur cette langue.

Le dynamisme dont font preuve les langues ivoiriennes en zone rurale ivoirienne a des répercussions sur l'enseignement-apprentissage du français. Ces langues sont constamment utilisées au cours des échanges scolaires. Cela se perçoit dans les discours des différents acteurs de la classe. Ces discours sont émaillés de procédés qui ne proviennent pas du français standard mais plutôt de la forme locale de celui-ci. Kouassi et al (2020 :101) écrivent à ce propos qu' « on relève une résistance tacite des langues locales au regard des caractéristiques de la norme endogène du français ». Pour ces auteurs, cette dernière se distingue du français central. Ce changement, ajoutent-ils : « (...) est ressenti au niveau de son système phonologique, de son lexique, de sa syntaxe et même de son fonctionnement (...), sa forme écrite tout comme sa forme parlée restent très marquées par le terroir (...) » (Kouassi et al, 2020 : 107-108). Les procédés linguistiques que contiennent les formes locales du français utilisées par les enseignants et par les élèves en classe proviennent du système linguistique des langues locales. Kouassi et al (2020 : 109) précisent que cette forme de français est tributaire de la morphosyntaxe, des modes d'énonciation et de conceptualisation dans les langues ivoiriennes. Aboa (2015 :57) soutient à ce titre que cette forme du français ivoirien est la preuve d'une certaine vitalité des langues locales, qui, mises provisoirement en situation de faiblesse par le français, ressurgissent avec force pour y laisser leurs marques.

La prédominance du français sur les langues ivoiriennes n'a pas empêché celui-ci d'être marqué par ces dernières. Du même point de vue, Kouassi et al (2020) notent que la minorisation des langues locales n'a pas préservé le français des influences extérieures. Cette langue se retrouve au contraire, transmuée par un système linguistique qui est censé être minorisé. Cela amène Boutin (2003 : 34) à dénommer cette forme locale du français de norme systémique endogène qui diffère de la norme prescriptive du français de France. Kouassi et al (2020 : 115) rappellent à ce sujet que : « les transformations qu'on pourrait qualifier d'influences qui s'effectuent de la langue source vers la langue cible sont la preuve tangible que les langues locales ne peuvent être traitées d'inaptes, mais plutôt de langues partenaires au regard de leur importance dans le processus de transformation du français ». Ces transformations opérées dans le français sont la preuve incontestable de l'influence des

langues maternelles sur celui-ci. Cette situation ne favorise pas toujours un usage correct et un apprentissage aisé du français. Il est clair au regard de cette réalité, que l'enseignement du français en zone rurale ivoirienne ne pourrait s'empêcher de subir les effets des langues locales étant donné que celles-ci témoignent d'un dynamisme sur ce territoire.

3. Méthodologie

Deux techniques d'enquête ont été utilisées au cours de ce travail. Il s'agit de l'administration de questionnaires à 33 enseignants issus de tous les niveaux d'étude du cycle de l'enseignement primaire et de l'enquête par observation. Celle-ci s'est conduite dans 10 classes de CP1 et de CP2 et a vu la participation de 618 élèves. Les enquêtes ont été effectuées dans 06 écoles primaires situées en zone rurale ivoirienne. Il s'agit des EPP Bougbo et Pass dans la sous-préfecture de Dabou, Dolé et Klotou dans la sous-préfecture de Grand-Béréby ainsi que Tioro et Katia dans la sous-préfecture de Tioroniaradougou. L'observation de classe a permis d'assister de façon physique aux échanges en classe. A ce titre, elle s'est déroulée au cours de français, précisément à celui de l'expression orale. C'est cette discipline scolaire qui permet aux élèves d'apprendre à s'exprimer et à interagir verbalement en français. De ce fait, les données orales ont été recueillies à l'aide d'une grille d'observation et d'un dictaphone numérique. Elles ont ainsi fait l'objet d'un tri et les plus pertinentes ont été sélectionnées, transcrites, saisies et constituent le corpus de ce travail. Par ailleurs, l'enquête axée sur une méthode qualitative et quantitative, débouche sur les résultats suivants.

4. Les résultats de l'étude

Les résultats de l'étude s'articuleront tout d'abord autour des avis des enseignants sur l'usage des langues ivoiriennes en classe ainsi que leurs répercussions sur l'apprentissage du français. Par la suite, il s'agira de décrire les productions orales des enquêtés en situation d'enseignement-apprentissage du français.

4.1 Opinions des enseignants concernant l'usage des langues ivoiriennes en classe ainsi que leur influence sur l'apprentissage du français

Invités à répondre à la question « Vos élèves s'expriment-ils parfois en langue ivoirienne en classe ? », 94% des enseignants ont répondu par l'affirmative. On retient que la majorité des enseignants atteste de l'usage effectif des langues ivoiriennes par les élèves en classe. Pour eux, cela est dû au contexte sociolinguistique auquel sont issus ces élèves et qui les prédisposent à user, de façon récurrente, de ces langues même dans le cadre scolaire où leur usage est interdit. Par ailleurs, à la question « Pendant vos échanges en classe avec vos élèves, utilisez-vous quelquefois une langue ivoirienne ou le français de Côte d'Ivoire ? », 51,6% des enseignants affirment avoir recours aux langues ivoiriennes en classe. Selon l'avis de ces derniers, l'utilisation de ces langues répond au besoin de pallier aux difficultés des élèves à s'imprégner des cours lorsque ceux-ci sont transmis uniquement en français. Toutefois, certains enseignants font remarquer que l'utilisation régulière des langues ivoiriennes en classe n'est pas propice à un apprentissage aisé du français. A ce titre, en se prononçant sur la question « Pensez-vous que la langue maternelle de vos élèves perturbe l'apprentissage du français ? Si oui, comment ? », 75, 8% des enseignants répondent par l'affirmative. Selon ces enseignants, l'usage fréquent des langues ivoiriennes dégrade l'apprentissage du français dans la mesure où le contact de ces langues et du

français occasionne des phénomènes linguistiques tels que des interférences linguistiques, des irrégularités de tous ordres, qui dénaturent la langue française. Contrairement à eux, 21, 2% des enseignants pensent que l'usage des langues maternelles est indispensable parce qu'il facilite une meilleure assimilation des cours. En somme, on retient que les langues ivoiriennes sont effectivement utilisées aux apprentissages scolaires. Pour un bon nombre d'enseignants, les élèves ne parviennent pas à se passer de ces langues et s'en servent régulièrement en classe. Toutefois, l'influence de celles-ci sur l'apprentissage du français est perçue différemment par ces enseignants. Pendant que certains enseignants soutiennent que les irrégularités observées dans les productions orales des élèves proviennent de l'influence des langues ivoiriennes sur le français, d'autres enseignants en revanche, trouvent que le recours à ces langues est indispensable pour faire face aux obstacles occasionnés par l'usage exclusif du français.

4.2 Description des productions orales des enquêtés en situation d'enseignement-apprentissage du français

Le contenu des séquences suivantes est révélateur de l'usage des langues ivoiriennes en situation d'enseignement-apprentissage du français.

Séquence 1

E1 : Zana a quelle maladie ?

A1 : (Les élèves ne réagissent pas)

E2 : Quand on ne se lave pas, on a quoi ?

A2 : On sent mauvais

E3 : Bien ! Et qu'est ce qui apparait sur le corps ?

A3 : [ɲámàɲámà] (Saleté en malinké)

E4 : Oui c'est la saleté mais comment on appelle ce qui apparait sur le corps ?

A4 : (Les élèves ne réagissent pas)

E5 : Quand je parlais là, vous n'avez pas bien écouté ? On doit tout vous dire en dioula quoi ! Oui Founigué explique-leur ils vont comprendre.

A5 : [Zana mákɛ̀nɛ̀ átéko á ká gáli sɔ́rɔ́] (Zana est malade, il ne se douche pas, il a contracté la gale (en malinké))

E6 : Vous avez compris maintenant ? Donc dites-moi de quoi souffre Zana ?

A6 : ø gáli

Dans cette séquence, l'usage des langues ivoiriennes par les élèves se perçoit dans les énoncés A3 et A5. La difficulté des élèves à assimiler le français apparait à travers leur manque de réaction face aux questions que leur pose l'enseignant. Cette situation amène ce dernier à désigner un élève afin que celui-ci traduise la question à ses condisciples en langue maternelle.

Séquence 2

E1 : Que font ces enfants sur l'image ?

A1 : (Les élèves ne réagissent pas)

E2 : Les enfants là, ils font quoi ?

A2 : Ils s'amisent

E3 : Bien ! Et combien sont-ils ?

A3 : (Les élèves ne réagissent pas)

E4 : Combien là encore, vous ne connaissez pas ? Ils sont [já̃m, jɔ́ní, já̃r] (un, deux, quatre (en adioukrou) ?)

A4 : [jáhàr] (trois (03) en adioukrou)

E5 : On dit trois (03) en français, répétez ! Maintenant comment ils s'appellent ?

A5 : jé s'appelle Mel

E6 : Noon ! Pas toi, les enfants là, ils s'appellent comment ? On a dit leurs noms la dernière fois, vous avez oublié ? [é twéjà ékàgbéble lélabéma élécéna] (Le nom des enfants qui jouent dans le livre)

A6 : Han-han ! Rita, Zana, Kati

Dans cette séquence, la difficulté des élèves à saisir le français et à répondre aux questions, conduit l'enseignant à user de leurs langues maternelles pour faciliter l'assimilation du cours. C'est ce qu'attestent les énoncés E4 et E6. L'analyse des différentes séquences permet de rendre compte de l'usage effectif des langues ivoiriennes aux apprentissages scolaires. Le contact de ces langues et du français produit des phénomènes linguistiques tels que les alternances codiques (séquence 2 : E4 et E6) et des interférences linguistiques (séquence 1 : A6 ; séquence 2 : A2). En outre, cette situation entache la pratique du français qui se trouve marquée par des procédés issus de la norme endogène du français, comme le témoignent les énoncés A2 et A6 dans la séquence 1 et A2, A5, E6, A6 dans la séquence 2.

4.3 Quelques expressions des élèves marquées par des interférences linguistiques

- « *Moan missié* » (Moi monsieur)
- « *Ocole* » (Ecole)
- « *Kilotte* » (Culotte)
- « *Mamman* » (Maman)
- « *Bonzour* » (Bonjour)
- « *Yé* » (Je)
- « *Voichi* » (Voici)
- « *Man* » (Ma)
- « *Ils sé salient* » (Ils se saluent)
- « *Zé m'ampelle* » (Je m'appelle)
- « *Ch'est* » (C'est)
- « *Ils s'amisent* » (Ils s'amuse)
- « *Zeu* » (Jeu)
- « *Rancontez-moi* » (Racontez-moi)
- « *Eponze* » (Eponge)
- « *Di l'eau* » (De l'eau)
- « *Chavon* » (Savon)
- « *Ine* » (Une)
- « *Brocher* » (Brosser)
- « *On étidue* » (On étudie)
- « *Vilo* » (Vélo)
- « *Micanichien* » (Mécanicien)
- « *Fé* » (Feu)
- « *ça brile* » (ça brûle)
- « *C'est dangéré* » (C'est dangereux)
- « *Mancette* » (Machette)
- « *Auberzine* » (Aubergine)

« *Toumate* » (Tomate)

« *Zouer* » (Jouer)

« *Bit* » (But)

Ces interférences linguistiques s'expliquent par le fait que certains sons en français sont plus difficiles à acquérir chez les élèves. De plus, l'influence des langues maternelles dont bon nombre sont des langues à tons fait que des sons sont plus faciles à produire par les élèves pendant que d'autres sons paraissent plus difficiles à prononcer. Les variations opérées par les élèves au niveau du français sont dues au contact de celui-ci avec les langues ivoiriennes.

Conclusion

Le contexte sociolinguistique en zone rurale ivoirienne favorise un usage des langues ivoiriennes aux apprentissages scolaires. Le contact de ces langues et du français produit des phénomènes linguistiques tels que des alternances codiques et des interférences linguistiques qui dénaturent la langue française. Dans un tel contexte, l'usage des langues ivoiriennes en classe a des répercussions négatives sur l'apprentissage du français. Toutefois, face aux blocages d'apprentissage et aux difficultés d'assimilation des leçons occasionnés par l'usage exclusif du français, le recours à ces langues s'avère indispensable pour progresser dans le programme scolaire. A ce niveau, elles contribuent à simplifier l'apprentissage du français. Ce qui revient à s'interroger sur la nécessité d'inclure les langues ivoiriennes dans l'enseignement en zone rurale. A cette fin, elles pourraient servir d'appui pour un apprentissage plus aisé du français.

Références bibliographiques

- Aboa. A. A. L. (2012). Le français en contexte urbain en Côte d'Ivoire, *Revue Electronique Internationale de Sciences du langage, Sudlangues*, n°18, Dakar.
- Aboa, A. A. L. (2015). La dynamique du français en milieu urbain », *Le français en Afrique*, Réseau des observatoires du Français contemporain en Afrique, n°29, Institut de Linguistique française – CNRS UMR 7320- NICE, éditée par Akissi Béatrice Boutin et Kouadio N'Guessan suite au colloque « Les métropoles francophones en temps de globalisation » co – organisé par Françoise Gadet (U. Paris Ouest & MoDyCo), Jérémie Kouadio N'Guessan (U. Abidjan) et Hélène Blondeau (U. de Floride), les 5-7 juin 2014 à Nanterre (France).
- Auzanneau. M. (1999). La parole vive du Poitou : une étude sociolinguistique en milieu rural, *l'Harmattan 5-7*, rue de l'École-Polytechnique F-75005, Paris.
- Blanchet. P. (2020). Les relations urbain-rural d'un point de vue sociolinguistique et ce que révèle la question des langues minoritaires », in A. Mabrou et coll. (Dir.), *La ville et l'urbain : visions nouvelles et regards croisés*, Publication de la faculté LSH de l'université d'El Jadida (Maroc).
- Boutin. A. B. (2003). La norme endogène du français de Côte d'Ivoire, *Sudlangues* n°3, Dakar.
- Kouadio. N. J. (1997). La situation linguistique de la Côte d'Ivoire », in *Diagonales* n°26.
- Kouassi. K. S ; Kamagate. O. B. (2020). Le français de Côte d'Ivoire : entre hégémonie et appropriation, *Akoféna*, (2)002, https://www.revue-akofena.com/n002_vol-2/

- Ouattara. A. (2020). Enseignement/apprentissage des savoirs au primaire en milieu rural : difficultés des élèves et enseignants », *Revue Akoféna n°001*. <https://www.revue-akofena.com/akofena-n001/>
- Pitroipa. B. Y. (2008). Apprentissage, appropriation et utilisation du français et des langues nationales par les jeunes lettrés du Burkina Faso : le cas des élèves-maîtres. Thèse de doctorat, Université de Poitiers, Paris.
- Techti. B. L. H. (2018). Médiation linguistique et dynamique interculturelle de l'enseignement- apprentissage du français au primaire en milieu rural ivoirien, *Recherches en didactique des langues et des cultures*, Les cahiers de l'Acedle 15-2, Quelles médiations en didactique des langues et des cultures ? Abidjan.